



*Rapport Annuel 1951
Village d'enfants Pestalozzi Trogen*

Fondation Village d'enfants Pestalozzi

Rapport Annuel 1951

Avant-propos

Il apparaît quelque peu superflu, même à un président de la Commission de Fondation, d'écrire une introduction pour ce cher Village d'Enfants à Trogen. Car que nous reste-t-il à dire, à nous autres, alors que, au Village Pestalozzi, la vie elle-même parle avec tant d'éloquence? Nous tous qui sommes membres de la Commission — et il en est certainement de même pour ceux du Conseil de la Fondation — nous éprouvons chaque fois de nouveau, dès que nous arrivons au Village, la fascination de son esprit et toute cette chaleur de son grand amour. Et c'est toujours en heureux bénéficiaires que nous nous y trouvons, soit dans une maison d'enfants, soit au Canada Hall devant le chœur ou l'orchestre de nos enfants.

Et alors on se rend bien compte de la fausseté de cette objection qu'on nous fait parfois: que cela ne vaut guère la peine de dépenser tant d'argent et tant d'efforts pour si peu d'enfants (il y en a toutefois 180 appartenant à 9 nations différentes). Je connais aussi les autres voies de la construction d'un monde de paix, les voies des conférences et de la guerre de propagande, du concours des armements et de la force brutale. Mais jusqu'à présent aucune de ces voies n'a mené au but et les succès apparents se sont bien vite effacés.

Mais ces enfants qui, sortant de la haine et de la misère, se sont retrouvés ici, et l'amour du prochain qui grandit constamment en eux et avec eux, voilà les pierres de taille pour bâtir un monde nouveau, et elles pourront tenir bon, parce qu'elles ne sont pas orientées d'après les préjugés, les passions et les blessures passés, mais vers l'avenir et vers la foi qu'aucun être humain n'est né pour la guerre et que la guerre deviendra chose impossible si assez d'hommes luttent contre elle. Nous savons bien que les 180 enfants de Trogen ne pourront pas changer le monde et l'humanité. Mais c'est leur foi et leur charité qui conquerront un jour le monde, tant qu'ils ne se lassent point et ne perdent pas courage. Ce n'est pas la possibilité d'empêcher les guerres qui manque à l'humanité; c'est seulement la foi en sa faculté de le faire qui lui fait défaut. Le Village Pestalozzi à Trogen et ses enfants sont les témoins et défenseurs de cette foi, les lutteurs contre la fusillanimité et la peur du grand monde. Ils sont une contribution à la réalisation d'une parole dont un étranger a honoré notre peuple lors de l'inauguration de la Maison Commune, en disant: «Vous autres Suisses, vous avez la foi qui soulève les montagnes, et Dieu sait pourtant si les montagnes ne vous manquent pas.» Que Dieu veuille qu'il en soit ainsi!

Dr. Ernst Boerlin, Conseiller d'Etat

Chronique du Village 1951

Un jour viendra où vous France, vous Russie, vous Italie, vous Angleterre, vous Allemagne, vous toutes, nations du continent, sans perdre vos qualités distinctes et votre glorieuse individualité vous vous fondrez étroitement dans une unité supérieure, et vous constituerez la fraternité européenne. Victor Hugo.

Au printemps de l'année 1951, le 28 avril, la communauté du Village a commémoré en une simple cérémonie matinale la pose de la première pierre qui eut lieu il y a cinq ans. Cinq ans! Pour l'histoire d'un village c'est une période bien courte. Comment la réalité de notre Village d'Enfants se présente-t-elle après ces cinq années de construction, de croissance extérieure et intérieure? C'est cela que les passages suivants sont destinés à expliquer. Et nous essaierons de mesurer les événements d'une année riche en expériences sur l'échelle de l'idée qui demeurera toujours la base de ce Village et de ses activités. Walter Robert Corti a défini cette idée ainsi: «Malgré la complexité de ses problèmes, ce Village est quelque chose de très simple, c'est une réalisation de la charité active en faveur de l'enfance abandonnée, pauvre et dans la besoin, qui reste consciente du fait que l'humanité de notre époque — qu'elle veuille le reconnaître ou non — ne forme plus qu'une seule grande famille obligée de résoudre ses problèmes en commun et tout principalement ceux de l'éducation.»

Il s'agit donc de l'éducation du frère humain. Cela signifie, entre autres:

- S'épanouir soi-même —
tout en aspirant à protéger l'espace vital du prochain.
- Etre un bon citoyen de son pays —
tout en essayant de mettre d'accord le bien de son propre pays avec celui du voisin et de toute la grande famille des peuples.
- Vivre dans sa foi religieuse et lui rester fidèle —
tout en apprenant à respecter les croyances et idées qui en diffèrent.

Echange
culturel

En sa qualité de centre d'éducation internationale le Village d'Enfants désire avant tout que la compréhension entre les représentants des différentes nations, enfants et adultes, se développe de mieux en mieux. C'est à cet effet que nos éducateurs italiens et grecs ont ouvert, pendant l'exercice du rapport, une série de soirées de films et de conférences qui continueront d'avoir lieu régulièrement pour toute la communauté du Village. En outre, chaque école

2 nationale tiendra dorénavant à la disposition des autres un recueil de travaux individuels et collectifs, tels que dessins, schémas, tableaux, illustrations et biographies, relatifs à la géographie, l'histoire naturelle, l'histoire de l'art et de la civilisation de son pays. Le texte en est rédigé de façon à ce que ceux qui ne sont pas de la même langue puissent le comprendre aisément.

Enfants suisses
au Village
Pestalozzi

Le 22 mai, le premier garçon suisse, Hans Mehr, fut accueilli au Village Pestalozzi, à la maison Marie Curie-Skłodowska qui, pendant une période de transition, sera une maison polono-suisse pour devenir plus tard une maison suisse. Il y trouva déjà une petite compatriote orpheline, fille de notre ancienne blanchisseuse Madame Knellwolf, décédée. A ces deux enfants vinrent se joindre un peu plus tard deux autres fillettes, de sorte que le Village héberge actuellement quatre enfants suisses, petit groupe qui sera agrandi au courant de l'année prochaine.

Assemblée et
Conseil du
Village

Le 18 mai la Commission de la Fondation approuva les statuts présentés par par la Commune du Village, et le 15 juin, l'Assemblée, devenue par là un organe de la Fondation, procéda aux élections du Conseil du Village. L'Assemblée ainsi que le Conseil ont la tâche de garantir à la vie du Village autant d'indépendance qu'il soit possible dans le cadre des statuts de la Fondation. Chaque mercredi soir les jeunes Citoyens du Village, c'est-à-dire ceux qui ont plus de 13 ans, se réunissent dans la salle de classe d'une maison d'enfants. Ces réunions, conduites par un président élu parmi les membres, sont en rapport constant avec le cours hebdomadaire de sciences sociales et civiques suivi par les enfants du même groupe. Les idées et projets traités dans ce cours sont discutés et développés par les mêmes enfants le mercredi soir. D'autre part, l'instituteur qui enseigne les sciences sociales et civiques assiste en auditeur modeste et conseiller éventuel aux séances du mercredi, où il reçoit des indications précieuses pour ses leçons.

Les Jeunes
Citoyens
du Village

Ouverture des
cours du type
«Werkzug»

Le 14 novembre l'Ecole Secondaire du Village ouvrit ses cours du type «Werkzug». C'est par une suite de Purcell, jouée par notre orchestre d'enfants, que débuta cette ouverture solennelle. Désormais, ceux des enfants de la 7e, 8e et 9e années scolaires qui sont doués pour les travaux manuels et choisiront vraisemblablement un métier de l'artisanat, suivront les classes de ce deuxième type, tandis que les élèves ayant des dispositions plutôt intellectuelles fréquenteront les classes correspondantes du premier type («Realzug»). On réservera cependant à tous les élèves, pendant assez longtemps, la possibilité de passer d'un type d'enseignement à l'autre.

Cours de lan-
gues étrangères

Les expériences faites dans l'enseignement de l'allemand et du français selon la méthode de l'Institut Anderl-Rogge (Graz/Autriche), introduite au début de l'année, étaient si encourageantes que, pendant les vacances d'été, notre professeur d'anglais a suivi à Graz un cours d'introduction à la même méthode. Actuellement, tous les enfants du Village apprennent donc les langues d'après cette méthode directe, basée essentiellement sur l'idée de la construction naturelle de la langue.

Stages pratiques
chez les maîtres-
artisans de
Trogen

Chaque après-midi quelques uns de nos grands garçons, vêtus de blouses de travail, quittent le Village pour se rendre dans un atelier de Trogen. Ce sont les élèves de 9e, qui vont encore à l'école le matin et font un stage d'apprenti l'après-midi. Chacun a pu choisir lui-même les six patrons chez qui il va travailler un mois durant, à tour de rôle, pendant le semestre d'hiver. C'est ainsi qu'ils apprennent à se familiariser avec six métiers différents. Le stage ter-



Chaque lundi matin, une réunion simple et intime ouvre la semaine par quelques chants,

A l'ouest du Village, nos deux chalets «Les Cigognes» et «Butendick». Au 1er plan, le poulain



miné, chaque patron nous remet un rapport écrit sur son jeune apprenti. De cette manière, nous possédons déjà des indications très utiles lorsqu'il faut décider de l'orientation professionnelle définitive.

Le 4 août les enfants Ursula Goldau (Allemagne), Riitta Martinen (Finlande), Paavo Pehkonen (Finlande) et Hermann Gubier (Autriche) ont quitté ensemble le Village pour prendre part au Camp de Jeunesse international qui se tenait à Jugenheim (Allemagne) jusqu'au 2 septembre. Ces quatre délégués, proposés par le groupe de nos «grands», étaient chargés d'y représenter le Village d'Enfants Pestalozzi. C'était la troisième fois que notre Village envoyait une délégation à un Camp organisé par la FICE (Fédération Internationale des Communautés d'Enfants). Comme les années précédentes, ce Camp de Jeunesse eut lieu sous le patronage de l'UNESCO.

Pendant l'année passée les liens d'amitié entre le Village d'Enfants et la Suisse Romande se sont encore consolidés. Le «Groupe Pestalozzi» à Genève et les «Amies du Village Pestalozzi» à Lausanne ont développé une grande activité en faveur de notre Village et de son idée. L'étincelle de l'amitié passa aussi à Neuchâtel où, à l'instar de Genève et Lausanne, écoliers et instituteurs se sont réunis en groupes d'amis actifs.

Au début de l'hiver la construction de notre grande Maison Commune fut terminée. Outre l'Ecole Secondaire que nous avons pu y loger provisoirement dans deux pièces mises à sa disposition, notre école ménagère s'y est installée pour de bon dans deux salles bien équipées, et nos classes de langues, de musique et de gymnastique ont enfin pu prendre possession, après de longs mois d'attente patiente, de leurs salles, des vestibules et du grand hall qui sert aussi aux réunions, spectacles et festivités de la Communauté.

Un don généreux et bienvenu nous fut offert en automne par les entreprises routières de la Suisse qui ont exécuté un premier goudronnage des routes de notre Village. Au printemps 1952 ils achèveront leur travail.

Parmi les nombreux visiteurs de l'année 1951, témoins du grand intérêt que l'idée de notre Village suscite dans le monde entier, ne citons que quelques noms: le 27 avril, à la veille du 5e anniversaire de la création de notre Village, nous eûmes le plaisir de recevoir les déléguées des Clubs de Femmes Américaines de Genève, Berne et Zurich, venues en compagnie de Mr. Larned, Evêque américain, de Mrs. Vincent, femme du Ministre des Etats-Unis à Berne, et de Mr. Kuykendall, Consul général des Etats-Unis à Zurich, pour nous remettre le «America-House Fund» (Fonds de la Maison d'Amérique), destiné à la construction et l'installation d'ateliers dans la Maison Scolaire projetée. C'est par une petite fête, organisée en leur honneur, que le Village remercia chaleureusement les généreuses donatrices. — Au début d'octobre, le Général Guisan et son ami M. Rudolf Minger, ancien Conseiller Fédéral et Chef du Dépt. Militaire, firent une visite inattendue au Village d'Enfants. (L'année précédente, ce fut le général français de Lattre de Tassigny, décédé depuis, qui nous fit une surprise semblable). — En novembre, le grand violoncelliste catalan Pablo Casals vint à Trogen, après avoir destiné à notre Village le bénéfice net du concert exécuté à Zurich en l'honneur de la fête de ses 75 ans.

Vingt de nos enfants ont déjà terminé leurs écoles et leur éducation au Village. Pendant les vacances de Noël, un certain nombre de ces jeunes gens et jeunes filles qui font leur apprentissage ou leurs études professionnelles soit

en Suisse, soit dans leur propre pays (c'est la plupart), s'étaient retrouvés au Village d'Enfants. C'est à l'occasion de ce séjour, à la fin de l'année, qu'une Lettre de Citoyenneté fut solennellement remise aux jeunes Citoyennes et Citoyens suivants: Norbert Muszkiet (Polonais), Edward Muszkiet (Polonais), Nadine Manevitch (Française), Denise Doucen (Française) et Aimé Ollive (Français). Cette lettre est un témoignage de notre ferme résolution de mener à bonne fin la tâche que le Village a courageusement assumée. Voici le texte de la Lettre de Citoyenneté No. 13, remise à l'apprenti-menuisier Aimé Ollive:

— La Direction du Village d'Enfants Pestalozzi à Trogen/Suisse certifie par le présent document que AIME OLLIVE, né le 27.12.1934 à Marseille, originaire de Marseille, ayant séjourné du 10.5.1946 au 30.9.1951 au Village Pestalozzi, conserve ses droits de Citoyen de notre Communauté d'Enfants et qu'il peut à tout moment faire appel en toute confiance au Village d'Enfants Pestalozzi. Ainsi fait et décerné à Trogen, le 29 décembre 1951.

VILLAGE D'ENFANTS PESTALOZZI TROGEN

Le Délégué des Enfants:

Le Directeur du Village:

L'année 1951 a présenté au Village de nombreuses tâches et beaucoup de problèmes. Si nous avons réussi à accomplir les unes et résoudre les autres, c'est grâce à l'intérêt constant des pays qui nous confient leurs enfants, à la sollicitude du peuple suisse pour son plus jeune village et à l'activité fervente de nos amis du monde entier.

Trogen, le 21 janvier 1952

A. Bill, Directeur du Village.

Extrait du programme scolaire d'un père de famille et instituteur

L'enseignement primaire poursuit un but double: Fournir les bases à tout enseignement futur plus poussé et être en contact avec la vie réelle tout en donnant une formation assez complète à ceux qui ne poursuivront plus leurs études, de façon à leur permettre de prendre part aux manifestations de l'esprit et culturelles d'une manière consciente et réfléchie. Il faudrait donc inculquer aux enfants un savoir assez étendu de tout ce que la science nous a donné. Le temps est encore assez proche où toutes les connaissances avaient place sur un rayon de bibliothèque et où un honnête homme pouvait se vanter d'être un esprit universel. Nous ne pouvons plus donner à l'école primaire un tour d'horizon des connaissances humaines; nous devons donner la possibilité d'acquérir certaines connaissances par la formation de l'intelligence, par l'apprentissage de l'observation, par l'éducation de l'esprit et du cœur.

Il faut donner à l'enfant le goût de s'instruire en lui en fournissant les moyens. Les méthodes de travail modernes des grandes entreprises, le travail à la chaîne, la taylorisation des procédés de fabrication ne peuvent pas contenter le travailleur. Son intelligence n'est pas suffisamment mise à contribution et il ne ressent aucune poussée affective vers son travail. Beaucoup de problèmes sociaux reposent sur ces faits. Le rôle de notre enseignement devra donc aussi être de fournir pour plus tard une compensation, de montrer au travailleur comment occuper ses moments de loisir d'une manière digne d'un homme. Le caractère des leçons de choses aura donc une haute portée sociale. Il faut rendre visibles les relations invisibles entre les phénomènes observés. Il faut montrer que l'homme est un membre du monde considéré comme une communauté vivante.

Exemple: Nous installons un aquarium. Nous étudions le mode de vie de tous les organismes vivants de ce monde en miniature: un cycle de relations diverses existe entre les poissons, les mollusques, les plantes, la terre et le monde microscopique de l'aquarium. Si un membre de cette société faillit à sa tâche, tout le monde en subit les conséquences,

de même tout le monde profite de l'activité des autres. Pour les hommes vivant sur la terre il en est de même. Nous dégagons de cette série d'observations une grande loi naturelle, celle des relations et interdépendances entre vie, travail, entre éléments organiques et anorganiques.

Considéré sous ce point de vue, l'enseignement des sciences n'est pas une simple étude de phénomènes physiques, mais une introduction à la compréhension des grandes lois qui régissent la nature et l'activité de tous les êtres vivants.

C. A. Schmidt

Père de famille et instituteur de la 2^e maison française «Les Cigognes».

Nos éducateurs racontent

Parfois, le soir surtout et fidèles à la devise qu'«à table l'on ne vieillit pas», nous nous attardons à causer et alors la conversation s'engage d'une table à l'autre et devient générale. Ce fut lors d'une telle soirée, il y a quelques mois que, sans nous soucier du tas de vaisselle et de couverts qu'il fallait encore ranger, nous parlâmes de quelques compatriotes et amis qui venaient d'émigrer au Canada et en Australie, de leur travail et de leurs espoirs. Une impulsion spontanée, presque inconsciente me fit poser la question: «Qu'en penseriez-vous si une possibilité s'offrait, à nous aussi, de nous en aller tous ensemble pour nous établir par exemple en Australie?» Une adhésion chaleureuse fit écho à ma proposition prononcée, à vrai dire, sans réflexion. Adhésion unanime de ma femme et de tous les enfants, de nos propres enfants comme des autres. Et nous éprouvions tous une impression inattendue de chaleur et d'union familiale. Même les deux plus petites, interpellées expressément, levèrent la main pour montrer leur adhésion. Et la conversation prit un ton plus animé. Les plus grands disaient que sous peu ils seraient en mesure d'apprendre un métier et de venir en aide aux plus petits jusqu'à ce que ceux-ci aussi aient atteint l'âge de pouvoir travailler. Et puis on aurait construit la maison, etc. À la plupart, cela ne semblait pas grand-chose de faire face à un monde nouveau et à d'autres gens: ils avaient vu tant de personnes de tant de nations au Village, et au fond c'étaient tous des gens comme eux-mêmes. La conversation ne s'épuisa pas complètement ce soir là, il y eut encore quelques retentissements et allusions pendant les journées suivantes. Mais une chose nous avait paru dans toute sa vérité et sa réalité: l'union d'une famille du Village Pestalozzi. Et si tout ne fut et ne restera qu'une fantaisie, c'était pour nous tous une fantaisie bien belle et reconfortante.

I. Jellici

Père de famille et instituteur de la 1^{re} maison italienne «Pinocchio».

«Dis, Papa, quand est-ce qu'elle arrive, Michelle?» — «Vendredi, à 11 heures.» — «Nous irons la chercher à la gare? Tous?» — «Bien sûr!» — «Comment est-elle?» — «Est-elle gentille?» ... «Comment sont ses yeux?» ... «A-t-elle bon caractère?» ... Que de questions embarrassantes quand on n'a pour y répondre qu'une photo d'identité et un dossier — pourtant complet — d'examen médicaux et psychologiques. Allez donc vous faire une idée de quelqu'un avec cela!

Mais ces questions ont une signification: elles témoignent l'importance de cet événement, l'arrivée d'un nouveau, dans une de nos maisons du village, et cet événement a le retentissement d'une naissance dans un foyer ordinaire: car celle qui va venir sera bien la sœur des autres, et notre grande fille à nous. Il est vrai que nous avons l'avantage de savoir à l'avance que ce sera une fille! ... Mais une fille déjà grande, un ensemble complexe de qualités et de défauts, d'habitudes et de connaissances, un être déjà formé. Comment s'amalgamera-t-elle avec les autres? Pourvu qu'ils l'aiment, qu'elle les aime, que nous l'aimions, qu'elle nous aime tous! Cette conjugaison du verbe aimer est tout un programme...

28 décembre. Du tram descend une lourde valise, suivie d'un pauvre sourire dans un visage fatigué par un long voyage.

«Bonjour Michoute!»

On s'embrasse, on interroge, on plaisante. Tous les enfants des Cigales accueillent avec ferveur celle qui sera leur grande sœur.

Quelques jours plus tard, l'unité est faite. Déjà! ... Oui, nous avons eu de la chance

cette fois, avec Michoute! Si elle n'aime pas beaucoup faire la vaisselle ni apprendre son violon, c'est tout de même une si gentille fillette. Et c'est la nôtre! Pourvu que les futurs nouveaux soient aussi bien!

R. Leboyer

Père de famille et instituteur de la 1^{re} maison française «Les Cigales».

Un beau lundi de novembre nos trois «grands» furent prêts. Ils avaient pu choisir cinq métiers pour faire des stages pratiques d'un mois, à tour de rôle, chez cinq patrons-artisans différents, en y allant quatre fois par semaine l'après-midi. Deux d'entre eux avaient passé la blouse bleue de serrurier, le troisième qui devait aller chez un boulanger avait demandé un tablier blanc à la mère de famille. Un peu embarrassés, mais aussi un peu fiers, ils se mirent en route. Ils n'étaient pas les seuls, d'ailleurs, d'autres maisons aussi envoyaient leurs grands garçons, et quelques jours auparavant le directeur du Village et les pères de famille avaient eu des entretiens avec les patrons respectifs pour donner à ceux-ci quelques renseignements sur leurs apprentis en herbe. Ce n'étaient pas seulement les garçons qui s'en allaient avec un peu d'angoisse (et d'orgueil!) — les parents restés à la maison éprouvaient des sentiments semblables. Comment cela se passera-t-il? La jeunesse faisait son premier pas dans la vie! Il est vrai que ce n'était qu'un tout petit pas, un premier tâtonnement timide pour voir comment ce sera là, dehors, lorsqu'on aura terminé l'école. Par ces stages pratiques on veut donner à ces enfants l'occasion de s'orienter dans plusieurs métiers, afin de leur faciliter le choix définitif.

Ils ne rentrèrent qu'après six heures du soir, les premières traces de leur travail sur les blouses et les mains. L'un avait travaillé chez un maître-maçon, l'autre chez un ferblantier; seul celui qui était allé chez le boulanger était resté d'une blancheur immaculée et avait des ongles particulièrement beaux et propres! À part cela, ils avaient bien faim, comme il convient à des gosses de quinze ans après de grands efforts et des émotions particulières, et se montraient peu loquaces. Nos «petits», ceux de douze et treize ans, crevaient de curiosité — nous aussi, d'ailleurs, mais nous savions mieux nous maîtriser — et après le souper l'interrogatoire commença: «Comment c'était?» — «Tu as dû travailler?» — «Qu'est-ce que tu as fait?» — «Il est sévère, le patron?» — «C'était bien fatigant?» — «T'a-t-on donné quelque chose?» ... Les réponses se bornaient à des: «Oui.» — «Non.» — «Bien sûr.» — «Penses-tu!»

Ainsi les jours, les semaines passaient, les patrons changeaient. Nous en apprenions davantage sur le travail de nos trois grands, ils racontaient ce qui les intéressait, ce qu'ils aimaient mieux ou moins bien. Le contact continu avec la vie de travail leur apprit à connaître les avantages et désavantages de différents métiers, ils échangeaient leurs expériences, mesuraient le pour et le contre, estimaient les possibilités que telle profession pourrait offrir dans leur pays et en discutaient avec le père de famille. Ils avaient abordé le problème de l'orientation professionnelle du côté pratique et réel.

F. Hartmann

Père de famille et instituteur de la maison autrichienne «Zur Kindersymphonie».

Invités par des familles suisses, nos enfants avaient passé trois à cinq semaines de leurs vacances d'été dispersés dans tout le pays. La dernière semaine, quand tout le monde fut rentré, nous préparâmes de nouveau nos paquets pour repartir ensemble. Toute la grande famille, parents et 17 enfants, fit ses «Rucksacks», emportant provisions, casseroles, imperméables, costumes de bain et tout ce qu'il fallait pour camper dehors. Et puis on se mit en marche pour une course à pied de cinq jours.

Du sommet du «Hohen Kasten» nous pûmes voir toutes les trois chaînes parallèles du massif de l'Alpstein que nous allions traverser. Une première marche le long des crêtes qui dominent la Vallée du Rhin nous conduisit au pied des «Kreuzberge». Puis ce fut au milieu des nuages et parfois au-dessus que nous suivîmes la chaîne centrale. Enfin, le dernier jour, nous remontâmes de nouveau sur des crêtes, celles de la chaîne occidentale avec «Schäfler», «Ebenalp» et «Wildkirchli». À notre gauche, bien loin et tout en bas, s'étendaient les collines vertes de l'Appenzell. Nous fîmes l'ascension des deux sommets «Stauberen-Kanzel» et «Bogarten-Männlein» où nous trouvâmes, les deux fois, enfermés dans une caisse de fer, un «livre du sommet» dans lequel nous inscrivîmes fièrement nos noms.



Sophia — comme toutes ses compagnes du même âge — suit les cours de cuisine de l'école ménagère.



Antonio, 2^e violon de l'orchestre.

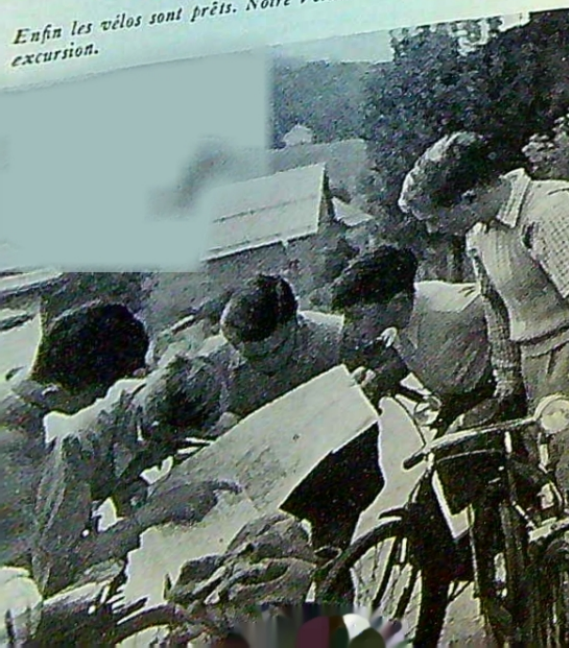


Zbicieta, la benjamine de nos Polonaises, peint un tableau Noël.



À l'atelier d'imprimerie, Volker prépare un cliché. Bientôt, le prochain numéro de «l'Amitié» paraîtra.

Enfin les vélos sont prêts. Notre Vêlo-Club discute sa première excursion.



Dimanche après-midi: sur le terrain de jeux.



Garçons et fillettes du cours supérieur travaillent au jardin potager de l'école ménagère.



Provisions de bois de chauffage pour l'hiver. Chaque charge que les enfants emportent à leur maison doit être pesée.



Pour nos feux et nos camps, nous sûmes toujours trouver des endroits pittoresques, sites romantiques près d'un de ces lacs de montagne profonds, frais et limpides, de sorte qu'aucune journée ne passa sans un bain rafraîchissant. Une cure d'eau en pleine montagne! Il fit un soleil splendide du premier jour au dernier; nous nous trouvions généralement à des altitudes de 1800 à 2000 mètres, et nous rentrâmes tous au Village bruns comme des nègres.

Après les expériences multiples et très diverses de leurs vacances individuelles, l'intermède de cette excursion commune à travers le monde solitaire de la montagne fut un excellent moyen de ramener les enfants à la vie de famille réglée de notre maison.

H. Rulff

Père de famille et instituteur de la maison allemande «Butendiek».

Le don d'une quantité assez considérable de caractères d'imprimerie de la part de la Grèce nous donna la possibilité d'installer une imprimerie scolaire. La tâche principale que nous nous étions proposée, c'était l'édition d'un périodique scolaire en vue d'établir un contact régulier avec les diverses institutions d'enfants et écoles de la Grèce et leur faire connaître notre Village. Mais avant de pouvoir nous y mettre, nous avions encore certains problèmes difficiles à envisager. D'abord il nous fallait trouver l'argent nécessaire pour l'achat du papier et les frais d'impression, puisque nous ne possédons pas encore de presse. Dans la «Hauskasse» de nos deux maisons se trouvait une certaine somme dont nous pouvions disposer de deux façons différentes: ou la mettre à la banque, ou bien la dépenser pour le journal prévu. Nous consultâmes les enfants qui se montrèrent unanimes dans leur décision en faveur du journal. Nos plus grands, les élèves de la 3e classe du Gymnase, furent chargés de la composition. La première page fut un échec plus ou moins net. Les enfants ne savaient pas encore exprimer les buts théoriques du périodique. Pour la deuxième page, consacrée à W. R. Corti et aux buts de notre Village, cela marcha déjà un peu mieux. La meilleure contribution fut celle d'un élève qui avait suivi les leçons d'enseignement civique et social. Pour les pages du milieu nous avions prévu un rapport sur nos deux maisons avec leurs 32 enfants. Les quatre enfants qui entreprirent ce travail eurent assez d'embarras. A chaque instant les autres entraient chez eux, soit pour leur donner des conseils, soit par curiosité. Leur rapport terminé, il fallut en biffer pas mal de passages! Un travail de groupe, l'«Histoire d'un Nuage», fut destiné à la dernière page. Enfin, le journal devait contenir encore quelques nouvelles et images du Village Pestalozzi. — Maintenant, nos grands pouvaient donc se mettre à la composition des pages. Mais en notre langue grecque ce n'est pas chose trop facile. Au début, les questions étaient nombreuses et le travail n'avancait pas. Mais peu à peu tout allait mieux et plus d'une règle qui n'avait jamais été bien apprise en classe, se fixa solidement ici dans la mémoire de nos jeunes imprimeurs.... Ainsi, notre premier journal fut publié et envoyé en Grèce en nombreux exemplaires. Et bientôt nos «grands de la rédaction» auront à s'occuper du deuxième numéro.

N. Politis

Père de famille et instituteur de la 2e maison grecque «Argonautes».

Le dernier séjour de vacances en Italie auprès de leurs familles fut un événement plein de joie pour nos enfants. Après leur retour, les uns nous parlaient du merveilleux Golfe de Naples, d'une ascension au Vésuve, de macaronis savoureux, de chants et jeux en plein d'air, d'autres du trafic mouvementé et de la vie multicolore dans les rues de Rome et de la belle plage de sable d'Ostia. Quelques-unes de nos fillettes ne pouvaient pas résister à nous décrire, non sans une certaine vanité, l'impression que leur santé resplendissante avait faite sur les vieux habitants de leur village natal en Italie méridionale. Cependant, nos enfants aiment la Suisse et tous sont revenus avec plaisir. Il faut avoir quitté sa maison, sa contrée et les hommes de son entourage pour savoir apprécier leur valeur et pour nous rendre compte de notre attachement à eux. C'est aussi ce que nos enfants ont compris quand ils étaient loin de la Suisse, car ils aiment ce pays qui leur a donné une bonne éducation et la responsabilité d'une vie riche et nouvelle.

V. et E. Cicchetti

Parents de famille de la 2e maison italienne «Cuore».

Le Centre d'initiatives en 1951

Les deux ressources principales de nos initiatives financières en 1951 furent la campagne des parrainages et la vente des insignes. Bien que nous n'acceptons pas de parrainages individuels, c'est surtout grâce aux parrainages que nous parvenons à renouer chaque année plus étroitement les liens d'amitié entre nos donateurs et le Village. Aussi est-ce en signe d'attachement personnel à leurs nombreux parrains et marraines que nos enfants envoient quatre fois par an dans tous les coins du pays le journal du Village «Amitié», écrit et rédigé par eux-mêmes. Mais c'est avant tout la «Journée des Marraines et Parrains», fêtée le 7 octobre en l'année de notre rapport, qui leur offre l'occasion bienvenue de remercier tous ceux qui, chaque mois, versent leur cotisation, leur «Göttibatzen», et de les familiariser avec la vie du Village. Les recettes des parrainages de l'année passée s'élevaient à environ frs. 220 000.—. Disons que les groupes de Bâle et du Lac de Zurich ont contribué beaucoup à ce beau résultat.

La vente des insignes, organisée pour la première fois en notre propre régie, peut être considérée également comme bien réussie, tant pour le résultat définitif que pour les frais que nous avons pu tenir sur une échelle minimum. L'insigne, représentant une maison d'enfants dans un anneau, fut accueilli avec bienveillance. Si la vente fut un succès, c'est au corps enseignant que nous le devons, notamment à la Société Suisse des Instituteurs et à celle des Institutrices, à la Société Pédagogique de la Suisse Romande et tout particulièrement aux écolières et écoliers qui ont vendu nos insignes dans les rues. Nous les remercions tous chaleureusement! Cette assistance active renferme d'ailleurs un sens profond et un grand espoir: nos écoles sont étroitement liées avec le Village d'enfants et ne se désintéresseront jamais des orphelins de Trogen.

Les «actions diverses» comprennent des dons provenant des recettes de représentations, récitals etc. dont nous étions bénéficiaires. Citons à ce sujet le grand concert exécuté à Zurich le 14 octobre 1951 par 120 violoncellistes en l'honneur du grand maître Pablo Casals et dont le bénéfice net de frs. 5 117.— fut donné à notre Village. Le Club de patins à roulettes de Zurich qui s'est de nouveau mis au service de notre cause, nous a remis la somme considérable de frs. 5 000.—.

Mentionnons surtout le magnifique cadeau de Noël de la maison Vêtements-Frey qui a offert à notre Village frs. 28 370.— provenant de ses ventes de décembre. D'ailleurs, elle eut une idée très spirituelle de faire collaborer nos enfants à sa généreuse action, en les invitant à faire des dessins dont les plus beaux furent exposés dans les vitrines de toutes les succursales de la maison Vêtements-Frey.

Les dons provenant de l'étranger se sont élevés à frs. 19 226.—. Ce sont avant tout nos amis de la British Pestalozzi Children's Village Association à Londres qui ont contribué à ce résultat. Ils se sont d'ailleurs proposé de subvenir autant que possible à l'entretien des enfants anglais du Village. Enfin, nous avons reçu plusieurs dons des Etats-Unis.

Le 8 juillet 1951, des représentants du personnel des PTT et des Douanes sont venus à Trogen pour offrir au Village, dans une simple cérémonie, la maison «Jukola» dans laquelle nos enfants finlandais ont retrouvé un foyer, et pour nous remettre frs. 60 000.—, solde de leur cotisation. Avec les sommes qu'ils nous avaient déjà remises auparavant, leur don s'élève maintenant à frs. 90 000.—. Depuis ce jour, une plaque commémorative appliquée à la maison «Jukola» et

portant les noms des donateurs nous rappelle que parmi les amis fidèles de notre Village se trouve aussi une grande association du personnel fédéral.

Un don de frs. 30 000.— nous revint de la Fondation Richard, dont le fondateur a toujours été un vrai ami et protecteur de notre Village.

Nombre de maisons de commerce et de l'industrie ont contribué par des sommes considérables à l'entretien du Village pendant l'exercice du rapport et beaucoup de dons spontanés nous sont parvenus de tous les milieux du peuple suisse. Les recettes totales se sont élevées à frs. 838 917.—, somme qui permit à la Fondation d'entretenir pendant une année l'œuvre qui lui est confiée. Les réserves dont nous disposons à la fin de l'année suffisent pour nous acquitter de toutes nos obligations jusqu'à notre prochaine campagne financière.

Nous remercions bien chaleureusement tous nos amis qui ont manifesté, par des dons grands ou petits, leur affection pour le Village d'Enfants. Ces remerciements s'adressent également à la presse suisse, aux studios de la Radio et au Ciné-Journal Suisse qui, au courant de l'année 1951, se sont de nouveau et à maintes reprises mis au service de notre cause.

Karl Rau

Matériel d'Information

Le matériel de documentation suivant est à la disposition des intéressés:

«Une Oeuvre de Paix» (Histoire du Village d'Enfants Pestalozzi, foyer suisse des orphelins de guerre), 16 mm., longueur environ 150 m., noir et blanc. Ce film montre le développement du Village depuis la pose de la première pierre, le 28 avril 1946, jusqu'au baptême des maisons, le 28 septembre 1947. Versions en langues française, allemande et anglaise.

«Le Village d'Enfants Pestalozzi à Trogen», 16 mm., environ 280 m. de long, film sonore. Une suite chronologique de prises de vue et de son par la «Schweizerische Wochenschau» (Ciné-Journal Suisse), versions allemande, française et italienne. (Ce film ne doit être présenté qu'en Suisse).

Série de Dias: il existe une série d'environ 100 dias, format Leica (24/36 mm., grandeur dias: 5/5 cm.), dont une partie noir et blanc, l'autre en couleurs, représentant le développement et la vie au Village d'Enfants Pestalozzi.

Un de nos collaborateurs se tiendra volontiers à la disposition des sociétés ou autres groupes d'intéressés qui désirent organiser des conférences ayant pour sujet le Village d'Enfants Pestalozzi.

Service des Visites et Conférences
Village d'Enfants Pestalozzi, Trogen

Pour tous renseignements concernant les Parrainages du Village d'Enfants Pestalozzi, veuillez vous adresser au

Secrétariat de Zurich du Village d'Enfants Pestalozzi, Kreuzstr. 36, Zurich 8 (téléphone: (051) 24 71 66)

Pour le groupe de Bâle, à M. W. A. Frey, Egliseestr. 28, Bâle (tél. (061) 3 77 30)

Comptes de chèques postaux: Fondation Village d'Enfants Pestalozzi, Trogen: VIII 8180
Village d'Enfants Pestalozzi, Secrétariat Zurich: IX 7722

Numéros de téléphone: Village d'Enfants Pestalozzi, Trogen: (071) 9 43 90
et (071) 9 44 33



et au Village d'Enfants: Nos plus petits devant la maisonnette de pain d'épice.

Nos plus grands, ceux qui ont déjà quitté la communauté, passent leurs vacances de Noël au Village. Dans un coin de la bibliothèque du directeur, font part à leurs camarades plus jeunes de leur expérience de la vie d'étudiant ou d'apprenti.



A. Fondation*a) Recettes*

1. Centre d'initiatives: Montant net des actions	
a) Action des parrainages	
Parrainages divers	179 202.37
Comités régionaux:	
Groupe de Bâle	33 167.05
Groupe du	
Lac de Zurich	7 500.—
b) Actions diverses	40 667.05
Club de patins à roulettes,	
Zurich	5 000.—
Concert Casals	5 117.90
Vêtements Frey	28 370.40
Divers	5 054.47
c) Etranger	
d) Vente d'insignes	
e) Service des visites et des conférences	
f) Campagne spéciale des maisons:	
Maison PTT	60 000.—
Maison de St-Gall	2 000.—
Divers	1 064.50
g) Maisons de commerce	
h) Dons divers	
2. Intérêts, escompte	
836 709.31	
2 207.65	
838 916.96	
<i>b) Dépenses:</i>	
3. Centre d'initiatives:	
a) Frais de personnel	49 156.90
b) Frais de bureau et administration	
c) Amortissements	18 055.95
3 476.08	
70 688.93	
4. Frais d'administration:	
a) Frais généraux du Secrétariat de la Fondation	14 237.77
b) Rapports annuels	5 553.38
19 791.15	

C. Frais de construction et d'aménagement du terrain*a) Recettes:*

1. Maison Commune	
a) Réserve 1950	136 654.—
b) Intérêts	497.15
137 151.15	

b) Dépenses:

a) Maison Commune	174 890.40
b) Intérêts hypothécaires	2 100.—
c) Nagelgut	500.—
177 490.40	

D. Aménagement des maisons*Dépenses:*

a) Travaux complémentaires	5 446.32
b) Mobilier et machines	8 101.33
13 547.65	

E. Résumé

	Recettes	Dépenses
A. Fondation	838 916.96	100 413.74
B. Exploitation	23 877.80	563 011.50
C. Frais de Construction et d'aménagement du terrain	137 151.15	177 490.40
D. Aménagement des maisons	—	13 547.65
999 945.91	854 463.29	145 482.62
Excédent des recettes	999 945.91	999 945.91

Bilan au 31 Decembre 1951*Actif:*

Avoir en Caisse	13 026.61
Avoir en compte de chèques postaux	102 001.96
Avoir en banque	331 303.76
Valeurs	134 930.90
Débiteurs	2 708.70
Immeubles	60 000.—
Mobilier	2.—
Stocks de marchandises	50 660.70
Postes actifs transitaires	5 016.45
699 651.08	

Passif:

Créditeurs	88 481.43
Prêt: Pro Juventute	8 000.—
Hypothèques: Banque cantonale AR	60 000.—

Fonds:

Fête de Noël	3 224.16
Caisse-épargne	29 930.90
33 155.06	

Réserves:

Maison américaine	57 578.60
Fontrine du Village	2 000.—
Maison bernoise	1 363.50
Exploitation agricole	22 176.85
Primes-épargne	10 000.—
Dons déterminés	8 246.17
Postes passifs transitaires	101 365.12
Capital de la Fondation	5 119.30
50 000.—	

Solde-Actif:

Solde au 1er janvier 1951	238 047.55
/. Réserves exploitation agricole et primes-épargne	30 000.—
208 047.55	
+ Excédent des recettes	145 482.62
Solde au 1er janvier 1952	353 530.17
699 651.08	

5. Tâches spéciales:

a) Arrivée de nouveaux enfants	135.83
b) Frais d'assistance en faveur d'anciens élèves	9 797.83
9 933.66	
100 413.74	

B. Exploitation*a) Recettes:*

1. Remboursement pour frais de pension, visiteurs etc.	8 827.05
2. Edition	1 471.30
3. Bétail et basse-cour	2 066.40
4. Fermage et loyers divers	2 586.25
5. Vente de travaux d'enfants etc.	3 558.64
6. Caisse du Village	5 031.46
7. Jardin école ménagère	336.70
23 877.80	

b. Dépenses:

8. Alimentation	189 876.23
9. Equipement: vêtements, chaussures, linge etc.	9 318.50
10. Service médical: pharmacie, médecin, hôpital	3 070.93
11. Ecole: matériel, Ecole Second., etc.	11 333.26
12. Loisirs: jeux, excursions, voyages (y compris voyages des enfants dans leur pays)	5 049.40
13. Assurances, Caisse maladie	12 720.73
14. Personnel	212 526.37
15. Loyers	11 743.95
16. Chauffage	23 218.58
17. Matériel de nettoyage, lessive	9 257.18
18. Entretien des maisons, jardins et routes	6 992.97
19. Matériel de bureau	2 721.57
20. Ateliers et matériel	634.56
21. Electricité, éclairage du Village, cuisine, lessive, repassage	27 994.15
22. Téléphone	2 688.80
23. Port et voiturage	6 599.16
24. Eau	2 991.70
25. Paiements aux Caisses de maisons	6 393.—
26. Articles de ménage	5 880.46
27. Amortissement sur dons en nature	12 000.—
563 011.50	

A la Commission de Fondation

de la Fondation Village d'Enfants Pestalozzi, Trogen.

Messieurs,

En exécution du mandat que vous avez bien voulu nous confier, nous avons procédé à la vérification des comptes de l'exercice 1951 de la Fondation du Village d'Enfants Pestalozzi, soit du bilan au 31 décembre 1951 et du compte de pertes et profits du 1er janvier au 31 décembre 1951.

Nous avons constaté que les chiffres des comptes annuels sont conformes à ceux des livres de la comptabilité qui nous ont été présentés à Trogen et à Zurich. La somme du bilan s'élève à Fr. 699 651.08. Sur la base des pièces justificatives nous avons pu nous convaincre que les éléments de l'actif et du passif existaient à la date du bilan. L'exercice 1951 accuse un excédent de recettes

	Fr.
de	145 482.62
sur un montant total de dépenses de	
Fr. 854 463.29	
En tenant compte des provisions en faveur du	
train de campagne et des primes-épargne de	30 000.—
comptabilisées en fin d'exercice 1951 par le débit	
du compte de capital, les comptes font ressortir	
pour 1951 une augmentation effective de la	
fortune sociale de	115 482.62
portant ainsi au 31 décembre 1951 le capital	
d'exploitation au 1er janvier 1951 de	238 047.55
à	353 530.17

Sur la base de nos constatations, nous proposons aux organes compétents d'approuver les comptes annuels en question.

Zurich, le 9 avril 1952

FIDES, Union Fiduciaire
Hofmann pp. Gloor

Rapport de revision des Commissaires Vérificateurs

Au Conseil de Fondation

de la Fondation Village d'Enfants Pestalozzi.

Nous soussignés avons vérifié et trouvé exacts les comptes de l'exercice 1951 qui vous furent présentés ainsi que le bilan établi au 31 décembre 1951. Nous vous recommandons donc de les approuver.

Nous avons basé notre vérification principalement sur le rapport de revision détaillé de la FIDES, Union Fiduciaire.

Nous sommes heureux de constater que le Village d'Enfants Pestalozzi vient de passer une année de succès qui, grâce à la générosité du grand cercle de ses amis, lui apporte la consolidation de ses bases financières.

Nous remercions tous les amis, la direction et les collaborateurs du Village d'Enfants Pestalozzi de leur assistance et de leur activité infatigable.

Zurich, le 2 mai 1952

Les Commissaires Vérificateurs:
H. Widmer / E. Wiggli / W. Sturzenegger

Photos: couverture, pages 3 et 13: A. Bill, Trogen
pages 8 et 9: Y. Dalain, Fribourg, Illustr. et Photopress SA., Zurich,
P. A. Gruetter, Trogen, A. Bill, Trogen

Imprimerie: Fritz Meili, Trogen

Conseil de la Fondation

- | | |
|--|---|
| M. W. R. Corti, Zurich-Höngg, Prés. honoraire | * Mme F. Klauser, Zurich |
| M. Dr. W. Stampfli, ancien Conseiller fédéral, | M. Dr. E. F. Knuchel, Binningen |
| Soleure, Président | * M. Dr. A. Ledermann, Zurich |
| * M. Dr. E. Boerlin, Conseiller d'Etat, Liestal, | * Mme T. Martig-Gisep, Wabern/Berne |
| Vice-Président | M. Dr. W. Niederer, professeur, Zurich |
| M. Edwin Arnet, Zurich | M. Rodolfo Olgiati, Genève |
| M. A. Bodmer, professeur, Landammann, Trogen | M. Albert Picot, Conseiller d'Etat, Genève |
| M. J. Böni, pasteur, Trogen | M. Dr. R. von Planta, ancien Conseiller d'Etat, |
| M. A. Bohny, Bâle | Coire |
| M. Hans Egg, Zurich | * M. Karl Rau, Berne |
| * M. W. Ehrbar, Président de la Commune, Trogen | Mme Dr. El. Rotten, Saanen |
| * Mlle E. Eichenberger, Zurich | M. Denis de Rougemont, Genève |
| M. Dr. Th. Eisenring, Conseiller national, | M. Heinrich Schnyder, ancien Conseiller national, |
| Rorschach | Zollikon/Zurich |
| M. Dr. M. Feldmann, Conseiller fédéral, Berne | Mlle Dr. I. Somazzi, Berne |
| Mlle E. Feller, Horgen | M. Paul Stadlin, Dr. en droit, Zoug |
| M. E. Frei, Conseiller national, Winterthur | M. Dr. Hans Zbinden, Berne |
| M. W. A. Frey, Bâle | Mme G. Ziegler-Eberle, Arbon |
| M. Dr. Brenno Galli, Conseiller d'Etat, Bellinzona | M. Dr. Henri de Ziegler, professeur, Genève |
| M. J. Kaiser, pasteur, Berne | |
| * Membres de la Commission de la Fondation | |

Commission de la Fondation

- | | |
|--|-----------------------------------|
| M. Dr. E. Boerlin, Conseiller d'Etat, Liestal, Prés. | Mme F. Klauser, Zurich |
| M. W. Ehrbar, Président de la Commune, Trogen | M. Dr. A. Ledermann, Zurich |
| Vice-Président | Mme T. Martig-Gisep, Wabern/Berne |
| Mlle E. Eichenberger, Zurich | M. Karl Rau, Berne |

Commission des Campagnes financières

- | | |
|--------------------------------|-----------------------------------|
| M. Karl Rau, Berne, Président | Mlle E. Feller, Horgen |
| M. E. Arnet, rédacteur, Zurich | Mme L. Hanhart, Riehen-Bâle |
| M. J. Binder, Winterthur | M. P. Stadlin, Dr. en droit, Zoug |
| M. J. Böni, pasteur, Trogen | |

Commission des Constructions

- | | |
|--|--|
| M. W. Ehrbar, Président de la commune, Trogen, | Mlle E. Feller, Horgen |
| Président | M. H. Lutzemann, architecte, Herisau |
| M. R. Fäbber, architecte, Zurich | M. O. Müller, architecte, Mörschwil SG |

Commissaires Vérificateurs

- | | |
|--|---|
| M. W. Sturzenegger, Secrétariat central Pro Juven- | M. E. Wiggli, administrateur, Heil- und Pflege- |
| tute, Zurich | anstalt Rosegg, Soleure |
| M. H. Widmer, Conseiller cantonal, Institut Lang- | |
| halde, Abtwil SG | |

Direction du Village

M. A. Bill, Village d'Enfants Pestalozzi, Trogen

Administration du Village

M. K. Fink, Village d'Enfants Pestalozzi, Trogen

Secrétariat de Zurich, Kreuzstrasse 36

Mlle Dr. A. Lohner, Zurich
M. W. Geißberger, Zurich